



LA MAUVAISE NUIT

texte

Marco Baliani

mise en scène

Julien Kosellek

spectacle tout-terrain
création 2022

contact production : Gaspard Vandromme
06.79.46.60.62 - vandromme@estrarre.fr

GÉNÉRIQUE.

La Mauvaise Nuit

de

Marco Baliani

traduit de l'italien par

Olivier Favier et **Federica Martucci**

mise en scène

Julien Kosellek

interprétation

Laurent Joly

chargé de production

Gaspard Vandromme

production (en cours)

estrarre

soutiens

Théâtre Antoine Vitez - Ivry-sur-Seine,
L'Ecole Auvray-Nauroy - Saint-Denis

spectacle tout-terrain

création 2022

Synopsis

Tano, ex-patient d'un hôpital psychiatrique, aime promener son chien, Uni, dans les rues et le jardin public de la triste banlieue où il vit. Tano prend des cachets qui l'ensommeillent un peu et font de lui un être fragile, sans défense.

Ce soir-là, il sort Uni un peu plus tard que d'habitude et, tout près de chez lui, il y a un homme sans papier, un Africain prénommé Moha qui dort sur un banc. Une patrouille de police passe, voit le vagabond qu'elle connaît et qu'elle prévoit d'interpeller. Mais le chien de Tano aboie alertant ainsi l'homme qui s'enfuit.

La colère monte alors chez les policiers contrariés et déjà frustrés par une précédente intervention ratée. Ils s'en prennent au chien puis à Tano, qui d'observateur inoffensif va alors devenir le bouc émissaire de leurs frustrations. La colère alliée aux vexations fait monter la tension : Tano ne survivra pas à cette mauvaise nuit.



« Chaque matin, on nous informe des derniers événements survenus à la surface du globe. Et pourtant nous sommes pauvres en histoires remarquables. Cela tient à ce qu'aucun fait ne nous atteint plus qui ne soit déjà chargé d'explications. Autrement dit: dans ce qui se produit, presque rien n'alimente le récit, tout nourrit l'information. L'art du conteur consiste pour moitié à savoir rapporter une histoire sans y mêler d'explication. »

Walter Benjamin, Le conteur.

in Walter Benjamin, Oeuvres, III traduit de l'allemand par Maurice de Gandillac, Rainer Rochlitz et Pierre Rusch.

PENSÉES POUR LE PLATEAU.

Force est de le constater, je suis plutôt attiré par les récits interrogeant la violence, et sa place dans nos vies.

Je ne comprends pas : qu'est-ce que le monde qui nous entoure nous demande de faire de la violence, la nôtre comme celle des autres ? Comment une société résiste-t-elle à toutes ces violences qu'elle engendre ?

Mais je sais que le théâtre est l'endroit où la violence a droit de cité – et souvent on appelle cela catharsis.

Le théâtre est un endroit de représentation et de pensée de la violence, d'Eschyle à Bond, de Shakespeare à Brecht .

Marco Baliani le sait bien, et entremêle pensée et poésie avec une intelligence extrême.

Son texte fondateur **Kohlhaas** nous amène à nous questionner sur nos limites face à l'injustice et sur les justifications que chacun.e peut trouver à la violence.

Nous avons créé **Kohlhaas** en 2016. Après une centaine de représentations, je suis toujours ému d'entendre ce texte, et toujours émerveillé par la réflexion qu'il suscite chez celles et ceux qui l'écoutent.

Il me paraissait évident de continuer à travailler avec les textes de Baliani.

J'ai tout de suite été saisi par **La Mauvaise Nuit**, qui nous entraîne dans une spirale infernale sans manichéisme, et nous met face à tous les éléments qui gravitent autour d'un événement ; à nous de faire les liens, et de créer les ponts avec ce que nous vivons, voyons, entendons dans nos vies.

Cet événement central est un contrôle de police qui tourne mal, et la mort de l'étrange Tano sous les coups de policiers incontrôlables.

Qui es-tu ?

Demande un des policiers à Tano.

Nous qui écoutons, nous savons – un peu – qui est Tano. Mais pour ces policiers, il est seulement un « autre », un différent, un pas-comme-eux.

La rencontre avec l'autre, avec l'étranger n'aura pas lieu ; elle est gangrénée par la peur de la différence, et conduira à la tragédie.

J'imagine cette **Mauvaise Nuit** comme une sorte d'enquête à la recherche d'une vérité impossible.

L'acteur est tour à tour Tano, le narrateur, les policiers ; il donne à entendre l'évènement depuis les différents points de vue.

Il expose aussi au spectateur.trice.s des objets, des images et des sons qui sont comme les pièces à conviction du récit.

La reconstitution de cette tragédie malheureusement si actuelle se fait sans justification et sans pathos ; c'est un rituel s'adressant aux imaginaires du public.

J'ai voulu également, fort de notre expérience hors-les-murs avec **Kohlhaas**, que **La Mauvaise Nuit** puisse se jouer partout, pour tous.

Dans ce spectacle tout-terrain, notre travail se concentre sur l'excitation de l'imaginaire, et non sur la représentation d'images ; nous n'avons que peu de besoins techniques pour faire théâtre.

Je suis surtout convaincu que cette histoire doit rencontrer celles et ceux qui font société, qu'ils ou elles soient naturellement attiré.e.s par le théâtre ou non.

La Mauvaise Nuit dépose sur le plateau un récit brûlant.

Brûlant d'actualité malheureusement. Brûlant d'humanité surtout.

Ce récit ne laisse pas indifférent ; il provoque interrogations, émotions, échanges, discussions.

Julien Kosellek.

MARCO BALIANI.

Marco Baliani est né à Verbania, au bord du lac Majeur, en 1950. En 1975, il fonde la compagnie Ruotalibera après avoir mis un terme à ses études d'architecture et à la militance politique au sein de la gauche extra-parlementaire. En rupture avec le « théâtre d'art », il met à profit ses missions de travailleur socio-culturel pour développer une esthétique nouvelle de la narration. Au fil des années 1980 et 1990, il devient le maître incontesté du théâtre-récit sur lequel il pose une réflexion subtile, qui interroge plus globalement la place de l'artiste dans une société marquée par le post-politique et la post-modernité. Il publie par ailleurs plusieurs romans à partir du milieu des années 2000.

De lui, ont été traduits en français et publiés aux Éditions de l'Amandier **Corps d'état**, sur l'assassinat d'Aldo Moro par les Brigades rouges, et **Kohlhaas** relecture d'un fait divers allemand précédemment raconté par Heinrich Von Kleist. Le premier texte a été mis en voix et radiodiffusé par David Lescot. Le second a connu ces cinq dernières années pas moins de trois mises en scène en France et en Suisse, par Julien Kosellek, Gilbert Ponte et la Cie Ligne 46.

L'interrogation qu'il pose sur le recours à la violence pour réparer l'injustice a donné à cette histoire une résonance complètement nouvelle, au voisinage du mythe. Loin de se cantonner au monologue, Marco Baliani a aussi travaillé sur des œuvres chorales, aux confins de l'héritage antique et du théâtre de rue (**Antigonenellacittà**), du théâtre et de la performance (**L'attore nella casa di cristallo**), et avec **Pinocchio nero** a orchestré un stupéfiant aller-retour Italie-Nigeria à un chef d'œuvre de la littérature enfantine. Sur plus de quatre décennies désormais, son travail peut être vu comme une interrogation constante sur les combats de notre époque, sur le rapport entre esthétique et éthique, sans aucune vision moralisante ou posture sacerdotale. Il est l'une des figures incontournables et de référence du théâtre italien.

« Cette nuit-là, nuit que seulement après le déroulement des faits, nous appellerons La mauvaise nuit, Tano, l'homme de notre histoire, avait pressenti quelque chose.

Au moment de sortir de chez lui, quelque chose comme un frisson l'avait traversé, son pas était devenu incertain, il avait hésité, mais ensuite son chien l'avait regardé d'une façon tellement humaine, en penchant sa tête sur le côté, et en émettant un faible jappement qui indiquait un besoin bien précis, alors, lui, n'avait pas pu refuser, et il était sorti.

Parmi les bâtiments sombres de banlieue où se déroule cette histoire, il est plus aisé que les Absurdités du monde se donnent rendez-vous et opèrent.

Dans ces lieux-là se logent l'impuissance, la frustration de ceux qui sont contraints d'imaginer des mondes qu'ils ne posséderont jamais.

Toute cette abondance qui traverse les écrans de télé et qui semble à portée de main : voitures qui filent à toute allure, familles heureuses dans d'immenses cuisines, femmes et hommes enchanteurs qui sortent de l'eau (...).

Tout ce monde inaccessible existe mais appartient à ceux qui n'habitent pas là ».

Marco Baliani.

NOTE D'INTENTION DES TRADUCTEURS.

La mauvaise nuit a trouvé sa forme définitive en janvier 2020, quelques mois avant que l'actualité internationale n'impose avec une vigueur inédite dans le débat public la question des violences policières, en particulier à l'encontre des personnes victimes de racisme.

D'un simple contrôle d'identité à un passage à tabac qui finit tragiquement, **La mauvaise nuit** trouve un écho particulièrement retentissant aussi de ce côté-ci des Alpes. La pièce ne se résume pas à l'exposé d'un fait divers illustrant l'un des trop nombreux cas de **violence contre la différence, la diversité**. Le texte se faufile dans la mécanique de la brutalité et de la haine : les plis cachés des non-dits, les pulsions, les processus psychiques.

Le texte a attiré notre attention en raison de sa démonstration implacable des **mécanismes de l'exclusion et de la haine**. Des mécanismes qui mènent à désigner un **bouc émissaire** et conduisent ici à la mort d'un homme comme ils ont pu mener par le passé ou ailleurs à d'autres morts, voire des massacres de masse.

La pièce nous conduit aussi à **nous demander ce qui fait de l'autre un « autre »**. Tano, le simplet, le paumé, pourrait avoir une autre identité (être, comme l'a été l'auteur, un jeune militant, tabassé par ses congénères), cependant la mécanique reste la même. L'être humain a toujours eu tendance à rechercher un bouc émissaire pour ses frustrations, ses maux, son incapacité à trouver des solutions, à réinventer le monde dans lequel il vit.

La pièce nous est donc apparue essentielle, pertinente et particulièrement bienvenue ces temps-ci pour **éclairer ce processus de désignation du coupable** (ici l'Immigré, le marginal, le simplet, ailleurs l'Étranger) qui conduit au racisme de tout type et à la violence.

Comment un homme inoffensif devient-il une victime expiatoire ? Comment un simple contrôle d'identité tourne-t-il au passage à tabac et se termine à la morgue ?

Pour démonter la mécanique à l'œuvre sans poser de jugement, l'auteur opte pour une dramaturgie et une construction très habiles et pertinentes.

Le texte nous fait entrer et sortir de la tête et des corps des protagonistes nocturnes de cette affaire, grâce notamment à de continuels changements de perception, des variations de langage à l'intérieur d'un entrelacs de références sonores et visuelles.

Avec ce récit bâti sur des **fragments, des ellipses, des variations de langages**, Baliani, figure indiscutable du théâtre de narration en Italie, creuse le sillon d'une **post-narration** qui était déjà à l'œuvre dans son précédent opus **Trincea**. À savoir une narration où la langue orale du récit ne parvient plus à se déployer de manière linéaire mais se fragmente et ouvre des boucles verbales où le Temps oscille, sans liens temporels obligés.

La manière dont Baliani procède permet ainsi d'appréhender la complexité et la multiplicité des éléments factuels, des circonstances et des facteurs humains à l'œuvre dans la **mécanique de l'accomplissement de la violence**.

À aucun moment, l'auteur n'amène le spectateur à se poser en juge, à se ranger du côté de la victime. Le point de vue induit du spectateur est bien plutôt celui d'une société où de tels actes sont possibles, où la violence des hommes trouve un lieu où se nourrir et s'exprimer.

C'est encore peu dire que nous avons été profondément bouleversé.e.s par l'histoire en elle-même évidemment mais aussi et surtout par le **subtil équilibre** que Marco Baliani parvient à construire entre **incarnation de la victime, émotion du récit et rationalité d'une sorte de méta-récit**.

Nous estimons que son urgence et cette impression surtout qu'il a été écrit et construit avec la révolte et la distance nécessaires, sans l'incandescence qui aveugle ou la froideur qui tue, font de ce texte, d'ores et déjà, un classique de notre temps.

JULIEN KOSELLEK.

MISE EN SCÈNE

Acteur, metteur en scène, créateur lumière et pédagogue de théâtre, formé à Florent avec Elise Arpentinier, Christian Croset, Michel Fau, Jean-Damien Barbin et Stéphane Auvray-Nauroy puis en stages avec Jean-Michel Rabeux, Pascale Henri et Nikolai Kolyada.

Au théâtre il travaille sous la direction de Laurent Brethome, Jean-Michel Rabeux, Jean De Pange, Eram Sobhani, Sophie Mourousi, Stéphane Auvray-Nauroy, Cédric Orain, Jean Macqueron, Iris Gaillard, Guillaume Clayssen, Ludovic Lamaud, Bernadette Gaillard, Maxime Pecheteau, Charlotte Brancourt, Frédéric Aspisi. Il joue également au sein du Collectif Géranium.

Il organise la manifestation À COURT DE FORME (6 éditions) et le festival ON N'ARRÊTE PAS LE THÉÂTRE (14 éditions).

Il crée des lumières pour Cédric Orain, Maxime Pecheteau, Eram Sobhani, Michèle Harfaut, Stanley Weber, Vincent Brunol, Sophie Mourousi, Marc Delva, pour le Collectif Géranium, des concerts de Zaza Fournier et de Laura Clauzel, ainsi que pour ses propres spectacles.

Il est chargé de cours à FLORENT depuis 2002, intervient au Conservatoire Francis Poulenc du 16eme arrondissement de 2001 à 2008 et au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon en 2018.

Mises en scène

2019 **Macbeth** Shakespeare, ECAM - Le Kremlin Bicêtre, L'étoile du nord, Boulogne-sur-Mer, Le Théâtre de Rungis, La Grange d'îmière - Fresnes, Fontenay en Scènes, Th. Jean Arp-Clamart...

2017 **Le dragon d'or** Roland Schimmelpfennig, L'étoile du nord

2016 **Kohlhaas** Marco Baliani, tournée hors les murs et Théâtre de La Loge - Paris

2015 **Le Songe d'une nuit d'été** William Shakespeare, Esquisses d'été - La Roche sur Yon

2014 **Push Up** Roland Schimmelpfennig, L'étoile du nord

2013 **Angelo tyran de Padoue** Victor Hugo, L'étoile du nord, le Carré SAM - Boulogne sur Mer, L'Arlequin - Morsang sur Orge, le Sémaphore - Port de Bouc

2011 **Roméo et Juliette** William Shakespeare, L'étoile du nord

2010 **Nettement moins de morts** Falk Richter, L'étoile du nord, avec A.Arto et L.Martin

2009 **Le dindon** Georges Feydeau, L'étoile du nord

2008 **le bruyant cortège** création, L'étoile du nord

2007 **La nuit des rois** William Shakespeare, co-mise en scène avec Cédric Orain, L'étoile du nord

2006 **Concerto du fond de ma bouche** création, L'étoile du nord

2006 **La Sainte Famille** Heiner Müller, L'étoile du nord

2005 **Médée-Matériau** Heiner Müller, Studio Albatros

2002 **Le roi s'amuse** Victor Hugo, co-mise en scène avec S. Auvray-Nauroy, Théâtre du Marais

2001 **Psyché** Molière, Corneille, Quinault et Lully, Théâtre du Nord-Ouest

2001 **Marion de Lorme** Victor Hugo, Théâtre du Marais

2000 **Mithridate** Jean Racine, Florent

LAURENT JOLY. **INTERPRÉTATION**

Au théâtre il travaille entre autres avec Jean de Pange (*Dom Juan, Tartuffe*) Véronique Bellegarde (*Farben*) J.Imard et E.Labrusse (*La guerre de Troie (en moins de deux)*), Clyde Chabot (*Ses Singularités*), Guillaume Delaveau (*La vie est un songe, Massacre à Paris*), Olivier Balazuc (*l'Imparfait*), Richard Mitou (*Les Histrions (détail)*) Michel Cerda (*le dénouement imprévu*) Fabrice Pierre (*Platonov, Romulus le grand, Le jour se lève Léopold, Jeanne d'Arc, Yvonne princesse de Bourgogne*)...

En compagnie d'Ismaël Ruggiero il adapte et joue *Le sucre*, film de J.Rouffio.

Sous la direction de Sophie Rodrigues, il tourne pendant huit ans un solo de S. Valletti Renseignements Généraux.

Il a été formé au CNR de Bordeaux, à L'Atelier Volant sous la direction de Jacques Nichet puis à l'École de Maîtres (E.Nekrosius, M.Castri, J.Lassalle).



FEDERICA MARTUCCI **OLIVIER FAVIER.** **TRADUCTION**

Federica Martucci et Olivier Favier coordonnent le comité italien de la *Maison Antoine Vitez*. Iels ont traduit ensemble et séparément de l'italien une cinquantaine de pièces de théâtre dont des textes de Stefano Massini, Lucia Calamaro, Davide Enia, Saverio La Ruina, Marco Baliani, Deflorian/Tagliarini, Danbiele Timpano, Oscar de Summa, Michele Santeramo...

Ancienne avocate, diplômée de Sciences Po Paris, Federica Martucci est aussi comédienne, formatrice et metteuse en scène. Elle a reçu trois fois l'aide à la création de l'*Artcena* et anciennement *CNT* pour des traductions.

Historien de formation, Olivier Favier mène parallèlement à ses activités de traducteur et d'interprète une carrière de journaliste indépendant et d'auteur. Il a reçu l'aide à la création de l'*Artcena* et anciennement *CNT* pour trois de ses traductions.

Ensemble, iels préparent un *Cahier de la Maison Antoine Vitez* intitulé *1990-2020 : le théâtre italien en résistance* à paraître en 2021.

HISTORIQUE

Depuis sa création en 2002, l'ensemble théâtral ESTRARRE mené par Julien Kosellek a créé une vingtaine de spectacles, issus de textes contemporains ou de pièces du répertoire.

En résidence à L'étoile du nord de 2006 à 2019, la compagnie s'est longtemps consacrée à la recherche artistique et à l'organisation d'événements, dans le cadre de ce partenariat de longue durée.

Période de foisonnement pour ESTRARRE, les débuts de ce compagnonnage ont été un espace de construction de la démarche de la compagnie ; la liberté qui nous a été offerte nous a incité à réfléchir à nos désirs de plateau, et le rapport régulier et durable avec un territoire et ses publics nous a demandé de préciser la place de notre travail dans la cité.

Sont ainsi créés de nombreux spectacles, qui rassemblent progressivement un réseau important de spectateur.trice.s.

Soucieuse de rencontrer d'autres publics, désireuse de se confronter à d'autres manières de faire du théâtre, ESTRARRE entame en 2015 un travail de structuration et de développement sur le territoire francilien et national avec le spectacle *Angelo tyran de Padoue* de Victor Hugo. Un premier mouvement de visibilité et de reconnaissance est enclenché.

Avec le spectacle *Kohlhaas* (2016) et la découverte du théâtre-récit, la singularité du travail se précise : un théâtre qui mêle dialogue et récit, s'adressant directement au public. *Kohlhaas* rencontre un important succès, auprès des spectateur.trice.s comme des professionnel.le.s, qui se confirme lors de notre participation au Festival Off d'Avignon, au Théâtre du Train Bleu.

Le projet d'adaptation de *Macbeth* (2019) s'inscrit dans le prolongement de ce travail sur le théâtre-récit, et suscite l'intérêt de nombreux nouveaux partenaires. La saison 2019-2020 marque ainsi la reconnaissance institutionnelle et l'ancrage de la compagnie ESTRARRE à de nouveaux territoires d'Île-de-France.

En 2021, Viktoria Kozlova et Julien Kosellek continueront à explorer les rapports entre récit et jeu dans *Débris* de Dennis Kelly.

LIGNE ARTISTIQUE

Le théâtre que nous cherchons – le théâtre où nous cherchons – place la rencontre entre acteur.trice.s et spectateur.trice.s au coeur de la création.

Au fil des spectacles, s'est imposée l'adresse directe au public, brisant le quatrième mur et incluant celui ou celle qui regarde à l'objet-spectacle.

Notre recherche vise donc la mise en mouvement des imaginaires plus que la représentation des images ; nous travaillons pour cela avec la musique, les liens qu'elle peut entretenir avec le texte et les sensations qu'elle provoque chez l'auditeur comme chez l'interprète.

Nous cherchons un théâtre qui n'a peur ni de la complexité ni de l'obscurité de l'être humain ; nous essayons au contraire de les affronter avec joie et générosité, sans jamais savoir mieux que celles et ceux qui écoutent et regardent les histoires que nous racontons.



production estrarre

chargé de production Gaspard Vandromme 06.79.46.60.62 - vandromme@estrarre.fr

siège social 16 rue Georgette Agutte 75018 Paris
adresse de correspondance 10 boulevard Marcel Sembat 93200 Saint-Denis

www.estrarre.fr

ESTRARRE
ENSEMBLE THEATRAL